

Objet d'étude : poésie

LES ROSES D'ISPAHAN

Voir dossier complet sur le site

APPROCHE DU COMMENTAIRE COMPOSÉ

Leconte de Lisle, les roses d'Ispahan

Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse,
Les jasmins de Mossoul, **les fleurs de l'oranger**
Ont un **parfum moins** frais, ont une **odeur moins** douce,
O blanche Leïlah ! que ton souffle **léger**.

Ta lèvre est de corail, et ton rire **léger**
Sonne **mieux que** l'eau vive et d'une voix plus douce,
Mieux que le vent joyeux qui berce **l'oranger**,
Mieux que l'oiseau qui chante au bord du nid de mousse.

Mais la subtile **odeur** des roses dans leur mousse,
La brise qui se joue autour de **l'oranger**
Et l'eau vive qui flue avec sa plainte douce
Ont un charme **plus sûr que** ton amour **léger** !

O Leïlah ! depuis que de leur vol léger
Tous les baisers ont fui de ta lèvre si douce,
Il n'est plus de **parfum** dans le **pâle oranger**,
Ni de céleste **arome** aux roses dans leur mousse.

L'oiseau, sur le duvet humide et sur la mousse,
Ne chante plus parmi **la rose et l'oranger** ;
L'eau vive des jardins **n'a plus** de chanson douce,
L'aube **ne dore plus** le ciel pur **et léger**.

Oh ! que ton jeune amour, ce papillon léger,
Revienne vers mon cœur d'une aile prompte et douce,
Et qu'il parfume encor les **fleurs de l'oranger**,
Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse !

Figures de rhétorique majeures

Orange : apostrophe en ô et en Oh !) à distinguer...

Vert : champ lexical du parfum

Bleu : subjonctif – valeur de prière

Rouge : les comparatifs...

Violet : les formes négatives



à Mademoiselle Louise Collinet
Les Roses d'Ispahan
Op. 39, No. 4

Poésie de Leconte de Lisle

Gabriel Fauré

Andantino $\text{♩} = 60$

p *mf marcato*

dolce

Les ro - ses d'Is - pa - han dans leur gai - ne de mous - se, Les jas -

p *marcato*

mins de Mos - soul, les fleurs de l'o - ran - ger.

© 2011 by Siskiyew Music Corporation. All rights reserved. www.siskiyew.com



PROPOSITION REDIGEE

Mon angle d'approche : Un topos romantique quelque peu renouvelé et assez peu parnassien... Cela relève plutôt de la poésie romantique. L'esthétique a la simplicité apparente des poèmes de Verlaine, et le charme de certains poèmes de Victor Hugo.

Le thème de la femme comme un « cosmos » est un *topos* de la littérature poétique. Exploiter tout le champ lexical de la beauté du monde pour célébrer la beauté, la jeunesse et la fraîcheur de la femme est le propre de bien des courants poétiques et de bien des auteurs. Leconte de Lisle ne déroge pas à la tradition poétique et la déploie dans un décor orientaliste. Ispahan, ville mythique, porte du paradis dans l'antiquité de la Perse pré-islamique se présente comme un décor des mille et une Nuits pour cette exquise évocation de la douceur parfumée de l'amour, comme aussi, hélas, de sa légèreté et de son caractère volatile. En quelques strophes, se déploie une apparition féminine quasi merveilleuse, le rappel à la raison et le chant de regret à l'amour disparu, comme disparaît un parfum grisant et passager....

Plan proposé :

- La femme comme un cosmos
- L'amour léger, inconstant
- Du rêve oriental au regret et à la prière

I C'est à tout un cosmos en effet que renvoie la figure féminine évoquée dans ces six stances en alexandrins, parfaitement organisées.

Et d'abord à une nature parfumée. Ce sont trois fleurs qui dressent le cadre de la ville considérée par les anciens Persans comme une « porte du paradis » : la rose, le jasmin et l'oranger. Le jasmin va vite disparaître, car il n'a de sens que dans l'hypotypose des premiers vers. Mais la rose et l'oranger vont organiser toute une partie du texte. Alors que ce sont les roses qui constituent le titre comme le cadre (les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse) c'est l'oranger qui est l'arbre évoqué continuellement dans chacune des six strophes (repérer les vers et lister les occurrences).

Dans ce décor parfumé, la femme apparaît presque comme dans un conte merveilleux oriental. Elle est nommée, certes : Léilah et chaque fois nommée avec une figure d'insistante : O blanche Léilah, (v....), et O Leïlah, suivi d'une ponctuation expressive, le point d'exclamation. Elle est « blanche », comme deux des fleurs citées (la fleur de l'oranger et celle du jasmin). Elle n'a pas de corps, elle a un rire et des lèvres. C'est ce qu'on appelle « un blason ». Seul le visage est symbolisé, dans la bouche : les lèvres – qui évoquent le baiser et le rire qui évoque la joie, mais aussi l'insouciance. Mais l'horizon intertextuel n'est pas celui de Mejnoun et Léïla, dont l'histoire tragique est bien loin de la tonalité légère du poème de Leconte de Lisle.

Si elle est une « nature », un cosmos, ce cosmos s'incarne dans la légèreté du chant et dans tous les éléments qui évoquent le son joyeux : l'eau vive, l'eau courante. Mais aussi le vent et l'oiseau, symboles aériens. Autrement dit aux éléments qu'on ne peut retenir. On ne retient pas l'eau, pas plus qu'on ne retient le vent, ni l'oiseau. (vous pouvez développer un petit peu)

II Mais cet amour n'est pas destiné à durer, et on s'en doute un peu dès le début. Tous les signes en sont donnés...

Car ce cosmos fait de vent, d'eau et de parfum, appelé au fond à repartir est déjà reparti... Le « mais » adversatif est comme un rappel à la raison. Ce ne sont plus seulement les douces et légères images de fleurs, de parfum et de vent, mais un rappel à la raison. Cette nature qui a servi à célébrer la fraîcheur de la jeunesse instable, à laquelle la femme est comparée, mais pour la dire moins fraîche et moins douce que le souffle de la jeune femme, cette nature reparaît avec un qualificatif : elle est « plus sûre que cet amour léger (v....) ».

Si évanescents que soit le parfum, si légère que soit la brise, aussi courante que soit l'eau, elle sont plus sûres que la jeune femme qui, quelques lignes auparavant, apparaissait comme infiniment supérieure à ces trois éléments.

Tant de légèreté en effet, n'est pas que la grâce naturelle de la jeunesse et de la fraîcheur. Elle annonce une autre légèreté, celle de l'amour fugace, et cet amour n'est plus. L'eau vive « flue avec sa plainte douce (v...) ». Le ciel du poème s'assombrit, se voile, et voilà qui annonce bien des larmes. Et en effet la nature ne chante plus, puisque le chant secret qui l'accompagnait, la grâce qui lui était associée n'est plus. La grâce qui est femme et qui est aussi l'amour. Et cet amour comparé à un parfum est la source même de ce parfum, et de tout ce qui dans la nature est vie chantante, vie animée.

C'est le *topos* de l'amour enfui, de l'inconséquente féminité qui ne se peut capter ni capturer. Et peut-être au-delà de ce que symbolise cette féminité faite d'haleine fraîche, de souffle, de parfums, de rires et de baisers légers. Tout n'est que légèreté, douceur aussi certes, mais douceur presque désincarnée. Si le « *topos* » poétique de l'amour inconstant est mis en scène, c'est dans une atmosphère dans laquelle il y semble prédestiné. On n'emprisonne pas le vent, ni l'eau, ni le parfum des fleurs...

III De l'or des fées, du rêve oriental à l'élégie

Si le poème débute dans une atmosphère de rêve et de conte dorée des Mille et une Nuits expurgé, il suit une courbe irréversible qui s'accomplit dans l'expression du chagrin et du regret. Car le monde enchanté, le monde musical et « doré » irrésistiblement lié à la féminité – vent, source, oiseau -, ce monde est voué à disparaître avec la femme, ou plutôt avec l'amour léger qu'elle apporte et emporte avec elle. C'est l'or des fées, la magie parfumée et le ravissement du monde que l'amour et la grâce féminine apportait qui s'évanouit comme s'évanouit un parfum.

Toute la nature perd couleurs, parfums et musicalité en même temps que se sont enfuies les baisers de Léeïlah, synecdoque pour dire l'amour. Les parfums disparaissent : celui des roses comme celui des orangers. L'oiseau comme l'eau ne chantent plus (v...) , autrement dit le monde se tait pour le poète ou le monde se tait tout simplement. L'ambiguïté joue comme un signal pour annoncer l'amplitude de la solitude dans laquelle le poète amoureux plonge avec l'amour enfui qui colorait toute son existence et lui donnait à lumière, couleur, musique et parfum.

Et comme il se doit, si le poème commence dans la célébration de l'enchantement du monde et de l'amour, il se termine dans la prière et le regret, et dans un ton qui se fait plus personnel. « O que ton jeune amour revienne ». Leïlah n'a d'autre sens que celui de donner au monde sa grâce et sa beauté sensible. Elle n'est pas une personne, elle est une « essence », comme on dit l'essence des fleurs, elle est l'essence rêvée de la femme et de l'amour. Rien de la lourdeur charnelle des odalisques. Il n'est question ici que d'un souffle, d'une haleine, le vent lui-même est une « brise ». Tout est doux et léger. C'est un rêve de femme autant qu'un rêve de nature, un rêve de poète.

Conclusion

Le « *topos* » oriental n'est ici que prétexte à célébrer non pas l'amour, mais une certaine qualité de présence qui donne au monde sa signification et le fait résonner. Leïlah n'a d'oriental que le nom comme Ispahan pourrait porter le nom d'un jardin parfumé d'Europe où les naturalistes auraient développé les arbres parfumés. C'est la « grâce », volatile comme l'amour d'une très jeune femme, un amour presque enfantin qui n'a pas de corps, qui n'est qu'un rire et des baisers légers, la grâce qui est figurée dans ce poème. La grâce qui, lorsqu'elle disparaît emporte avec elle la couleur de la joie, le jaune, la musique du monde et toute la beauté sensible.

Vous pouvez compléter cette rédaction en intégrant l'esthétique parnassienne (qui n'est pas si éclatante dans ce poème, qui a une facture très particulière). Vous pouvez également intégrer les éléments sur la légèreté : l'adjectif apparaît quatre fois...